

## **Rashid Masharawi réalise un film palestinien à Montmartre, Saleh Bakri rejoint "Passing Dreams"**

Variety, 01/12/2021

<https://variety.com/2021/film/global/rashid-masharawi-diary-of-rue-gabrielle-saleh-bakri-passing-dreams-1235122805/>

Avant que le réalisateur Rashid Masharawi, dont le dernier film "Diary of Rue Gabrielle" est présenté en première mondiale au Festival du film du Caire cette semaine, ne commence à faire des films, il n'y avait pas vraiment d'industrie cinématographique en Palestine, à part les films de propagande de l'OLP, dit-il.

"J'ai été le premier", dit-il, faisant référence au fait d'être le premier cinéaste palestinien à avoir un film sélectionné à Cannes en tant que film palestinien.

"Au début, les festivals qui étaient prudents par rapport à la politique du Moyen-Orient, ne savaient pas dans quel pays m'affecter. Lors d'un événement, je portais un badge indiquant "Le réalisateur palestinien", se souvient-il. Son court métrage "The Shelter" (1988), qui a marqué ses débuts sur le circuit des festivals internationaux, a été présenté à la Berlinale. Son pays d'origine était marqué Israël.

### **Journal de la rue Gabrielle**

"Journal de la rue Gabrielle" se déroule à Montmartre, à Paris, mais "il s'agit de la Palestine", précise-t-il.

Le film a été tourné au printemps 2020, une fois que le confinement a commencé en France. "J'étais [à Paris] en train de préparer mon prochain film quand soudain j'ai été bloqué", raconte-t-il. "Je ne pouvais pas retourner à Ramallah."

Un ami lui a offert un Canon 5D, mais il a décidé de filmer avec un iPhone 5. "C'est un concept de filmer avec un téléphone", dit-il. "Il est toujours là, dans votre poche. C'est à l'opposé de certaines productions sur lesquelles j'ai travaillé, nous remplissons de grands hôtels d'équipes et de matériel voyageant d'un pays à l'autre."

Rashid Masharawi a grandi dans un camp de réfugiés à Gaza, et la gestion française de la crise sanitaire due à la COVID-19, notamment la nécessité de se procurer des papiers pour sortir de la maison et le couvre-feu, lui a rappelé son enfance dans le camp de réfugiés d'Al-Shati.

"Tout à coup, vous avez des réminiscences fulgurantes du passé. La nécessité de stocker de la nourriture. Ne pas être autorisé à sortir. Je me souviens que parfois, à Gaza, si vous sortiez pendant le couvre-feu, on vous tirait dessus. Je l'ai vu de mes propres yeux", dit-il. "Un camp de réfugiés a sa propre culture".

Le cinéma était un moyen de s'évader. "Le cinéma, c'est comme les rêves. Israël ne peut pas occuper les rêves. Ils peuvent occuper les maisons. Nous voulons rêver. Dans un camp de réfugiés, vous rêvez aussi. Vous voulez changer votre réalité", dit-il.

"Vos choix sont limités lorsque vous êtes dans un camp de réfugiés. Vous traversez de nombreux épisodes de guerres et de couvre-feux. Vous êtes limité dans vos possibilités. Personne ne vous donne quoique ce soit alors vous devez être créatif".

"Rue Gabrielle" suit, dans la rue où est logé Rashid Masharawi, les nouveaux amis de circonstance du confinement. Lorsqu'une vieille dame abandonnée meurt dans son immeuble, il allume une bougie au-dessus de sa boîte aux lettres et lui dit : "N'oubliez pas que vous avez des proches en Palestine."

Le film est poétique et magnifiquement éclairé par le soleil et les rencontres de voisinage.

"Pour moi, "Rue Gabrielle" parle de la Palestine", dit-il. "Montmartre n'est pas un camp de réfugiés, mais il m'a rappelé, avec cette culture de l'enfermement, mon passé. C'était une question d'espace. La permission de bouger... Une question de liberté."

### **Recovery**

Un deuxième film, qu'il a terminé pendant l'enfermement, "Recovery", sera présenté au Red Sea Festival ce mois-ci.

Dans "Recovery", il fait revivre la ville natale de sa famille, Jaffa, à l'aide de vieilles photographies accompagnées d'une bande son qui donne vie aux images.

### **Passing Dreams**

Parallèlement, son prochain film, "Passing Dreams", est en phase de financement et fait partie du marché des projets du Red Sea Festival. Il suit un garçon qui perd un pigeon qui se déplace entre Bethléem, Haïfa et Jérusalem. Saleh Bakri, qui a joué dans "Haïfa" de Masharawi, jouera le rôle du père des deux garçons dans le film.

"Je crois au cinéma comme à quelque chose qui peut préserver la mémoire et la culture", dit-il. "Cela fait 45 ans que je filme. La Palestine existe au cinéma plus que sur le terrain, parce qu'elle est dans nos têtes. Tout ce qui permet de soutenir l'histoire, la culture et l'art participe à cette sauvegarde. Mais ne nous donnez pas de prix parce que nous sommes Palestiniens mais parce que nous faisons de bons films", dit-il.